



La Bâtie
Festival de Genève
28.08 – 13.09.2020

Emma Dante
Misericordia

Dossier de presse

Emma Dante (IT)

Misericordia

Misericordia est un conte contemporain : l'histoire d'Anna, Nuzza et Bettina, qui tricotent le jour et vendent leur corps la nuit, et d'Arturo, l'enfant orphelin – fils de leur amie défunte – qu'elles ont pris sous leur aile. Racontant la fragilité des femmes, leur solitude désespérée et sans limites, cette nouvelle création de la Sicilienne Emma Dante est aussi un hommage poignant à ces mêmes êtres, à leur capacité d'amour et de résistance. Ici, on retrouve l'ardeur chère à la metteuse en scène d'approcher la violence, la dégradation et la misère, avec une délicatesse dénuée de toute morbidity, sans psychologisme, sans dérive moraliste. Les interprètes éclatent de sincérité, leur parole et leur corps ne font qu'un, le verbe s'accompagnant nécessairement du geste. Ode à la miséricorde, cette pièce touche à l'essentiel. Bouleversant.

Théâtre

Un accueil en partenariat avec le
Théâtre Am Stram Gram

Atto Unico / Compagnia Sud Costa
Occidentale

Texte et mise en scène

Emma Dante

Interprétation

Italia Carroccio, Manuela Lo Sicco,
Leonarda Saffi, Simone Zambelli

Lumières

Cristian Zucaro

Assistante de production

Daniela Gusmano

Coordination et distribution

Aldo Miguel Grompone

Surtitres

Franco Vena

Traduction du texte en français

Juliane Regler

Production

Piccolo Teatro di Milano – Teatro
d'Europa, Teatro Biondo di Palermo,
Atto Unico / Compagnia Sud Costa
Occidentale, Théâtre Am Stram Gram

emmadante.com

Informations pratiques

Ve 28 août 21:00

Sa 29 août 19:00

Théâtre Am Stram Gram

Route de Frontenex 56 / 1207 Genève

Durée : 50'

Dialectes de Sicile et des Pouilles, surtitré en français

PT CHF 30.- / TR CHF 20.- / TS CHF 15.-



Présentation

Misericordia

Trois prostituées et un garçon estropié vivent dans un appartement sale et misérable. Pendant la journée, les femmes tricotent et, au coucher du soleil, sur le pas de la porte, elles offrent leur corps tombant aux passants. Arturo ne s'arrête jamais et, tous les soirs, regarde par la fenêtre le groupe qui passe et rêve de jouer de la grosse caisse. La mère d'Arturo s'appelait Lucia, elle était sèche comme un anchois et gardait toujours la radio allumée. Un menuisier lui rendait visite tous les jeudis, il possédait une scierie où l'on fabrique les caisses de fruits. On l'appelait Geppetto. Il battait Lucia. Arturo est né des bois de son père, et Lucia est décédée deux heures après l'accouchement. Malgré la misère dans laquelle elles vivent, Anna, Nuzza et Bettina s'occupent d'Arturo comme s'il était leur fils. Arturo, le morceau de bois, pris en charge par trois mères, devient un enfant.

Misericordia est un conte de fées contemporain. Il raconte la fragilité des femmes, leur solitude désespérée et sans limites.

Entretien avec Emma Dante

Pouvez-vous revenir sur l'origine de ce spectacle ?

C'était il y a quatre ans, un moment important car j'adoptais un enfant. C'était particulièrement intime et nouveau pour moi : la maternité, une maternité non biologique, mais tout autant naturelle. Cet événement m'est alors apparu comme un thème qu'il était important que j'aborde. A côté, quelque temps plus tard, dans un hôpital, j'ai vu une scène qui m'a beaucoup frappée : un petit garçon autiste qui virevoltait sur lui-même, sans jamais s'arrêter. Il tournait sans vertige et en riant. Heureux, comme si son centre était dans ce tourbillon. J'ai pensé alors que cette danse, qui sans doute n'avait pas d'autre source que le bonheur, ou la vie, pouvait être mon point de départ pour raconter cette maternité. Le soir même, je suis allée voir danser Simone Zambelli, qui interprète ici le rôle d'Arturo, et je lui ai demandé de travailler avec moi sur ce projet. C'est donc de là, de cette danse, de cet enfant au mouvement incessant que tout a commencé. Puis nous avons créé la famille autour de lui, ces trois mères interprétées par des actrices de ma compagnie. Je voulais que cette exploration du thème de la maternité passe aussi par l'histoire d'une famille défavorisée, composée de quelques personnes en grande difficulté qui s'unissent pour survivre. Pour y parvenir nous avons beaucoup improvisé. Avant même le récit, je voulais d'abord que les acteurs prennent conscience de leurs corps sur le plateau, par rapport aux objets, aux regards. Et plus nous progressions, plus je me rendais compte que le spectacle naissait de lui-même et qu'il s'agissait d'une sorte d'accouchement. Comme si ces femmes donnaient véritablement naissance à Arturo. (...)

Pourquoi ce titre et ce thème : Misericordia ?

Misericordia, pour moi, est une machine d'amour. Un lieu terrible, misérable, étroit ; mais où pourtant naît l'amour. C'est pour cela que nous avons choisi ce titre, parce que ce mot en italien est composé de deux éléments : la misère et le coeur. Mais aussi parce que cette valeur – humaine et non religieuse – est selon

moi essentielle en ce moment de notre histoire. La miséricorde est parente de la pitié, de la compassion et, de manière plus éloignée, de la solidarité ; c'est une manière d'attendrir nos coeurs, pour trouver la force en nous d'accepter et d'accueillir les plus vulnérables. Or nous vivons un temps de grande intolérance entre les êtres humains, surtout envers ceux qui ont le plus besoin d'être accompagnés. C'est pourquoi il est important à mes yeux que le public ait un regard miséricordieux envers l'histoire de Misericordia, et qu'il accepte cette famille réduite à vivre dans des conditions indignes, inacceptables. D'une certaine manière, la miséricorde concerne le public plus que les personnages. Parce que pour ces trois femmes, elle est toute naturelle. Elles ne se demandent pas si elle sont d'accord pour aimer Arturo ; elles l'aiment, c'est tout. Malgré leurs difficultés elles acceptent cette situation et trouvent en elles de la compassion pour lui. Elles l'accueillent, prennent soin de lui, font attention à ce qu'il ne tombe pas... puis elles l'envoient dans un lieu meilleur. (...)

Misericordia mêle plusieurs langages : celui des mots, avec deux dialectes italiens – de Sicile et des Pouilles – mais aussi le langage du corps à travers la danse.

Tout naît ensemble. Les mots en même temps que les bruits, les voix ou les mouvements ; il n'y en a pas un qui soit plus important que l'autre, et tous composent la même partition. Comme la langue, les corps dans mes spectacles ont eux aussi une diction et une grammaire imparfaites, quelque chose de sauvage qui les anime. D'une certaine manière, on pourrait parler de mouvements dialectaux. C'est d'ailleurs la marque de mon théâtre : si les personnages sont toujours excessifs, c'est qu'ils n'utilisent pas une langue éduquée mais un langage presque animal, où le geste accompagne toujours la parole. Chaque mot vient des organes, c'est le corps qui le prononce.

Alors qu'Arturo reste muet durant presque tout le spectacle, il est peut-être le personnage qui parle le plus, grâce à son corps qui est son outil d'expression. Pour lui, les bruits déchaînent les émotions, comme lorsqu'il entend le cliquetis des aiguilles à tricoter et que son corps réagit à ces vibrations. Par son talent de danseur, Simone Zambelli parvient à nous faire oublier la danse, tant et si bien que sur scène nous ne voyons plus qu'un corps racontant une maladie joyeuse. Le geste produit du sens là où les mots seuls ne suffisent pas toujours. D'autant plus lorsqu'on emploie comme moi des dialectes – ce qui est très dépaysant pour le public italien qui ne bénéficie pas de surtitres, et qui a souvent du mal à comprendre tous les dialogues de mes spectacles ! Mais l'important, ce n'est pas que l'on comprenne chaque mot que les personnages disent ; c'est que le public entre dans leur histoire. Qu'il ne soit pas en face, mais à l'intérieur de leur folie et qu'il puisse y participer. Par exemple, au début de *Misericordia*, deux des actrices se parlent à l'oreille. Moi-même je ne sais pas ce qu'elles se disent, il s'agit d'une chose entièrement improvisée ; mais ce qui compte, c'est que nous saisissons aussitôt qu'il existe entre elles un complot qui exclut la troisième. Et que nous entrons dans le spectacle par un conflit, comme au beau milieu d'une gifle.

*Pouvez-vous revenir sur cette trinité féminine ?
Qui sont ces trois femmes ?*

Au début de notre travail, les trois femmes de *Misericordia* étaient plus ou moins semblables. Elles regardaient Arturo avec tantôt le même amour, tantôt la même haine. Mais plus nous avançons, plus il nous est apparu nécessaire de les différencier. Nous ne sommes pas mère ou femme de la même manière. Si toutes trois s'occupent de cet enfant, chacune le fait d'une manière sensiblement différente. Et si l'une met plus de distance – si même elle dit, comme Nuzza, que la mère d'Arturo aurait dû avorter – cela ne signifie pas qu'elle l'aime moins. On peut être mère même sans douceur, même sans tendresse. Toutefois ces femmes n'existent pas

seulement en tant que mères. Elles sont aussi des êtres soumis à une grande violence et à une misère noire, dans un monde d'oppression de la part des hommes. C'est d'ailleurs après avoir été rouée de coups par son compagnon que la mère d'Arturo accouche de cet enfant désarticulé. En ce moment, cette question terrible de la violence contre les femmes, contre des corps fragiles massacrés sans pitié, est une chose qui me tient particulièrement à cœur et que je me sens tenue de toujours rappeler, au moyen du théâtre. Ces vies ne doivent pas être oubliées. Être femme, dans mes spectacles, signifie malheureusement subir cette violence et ce danger constant de mort : ces êtres sont des victimes, elles vivent dans des contextes sociaux très défavorisés et sans personne pour les protéger. C'est pour cela que *Misericordia* est une célébration des femmes, à la fois pour évoquer leurs capacités extraordinaires mais aussi redire la triste condition d'infériorité qui les contraint à se battre en permanence et à faire de grands sacrifices. Malgré tout, dans le spectacle elles parviennent à s'en sortir. Nous pouvons imaginer que si cette situation était arrivée à des hommes, ils se seraient entretués ! Pour moi, ces femmes sont trois Parques, trois êtres mythologiques qui parviennent à faire des miracles au moyen de l'amour et de la résistance. Quand à la fin vient l'orchestre et qu'Arturo part, heureux, il y a un espoir : l'espoir que cette vie ait été sauvée, malgré la misère de ses origines. Et cela, grâce à trois femmes.

Entretien réalisé par Marie Lobrichon pour le
Festival d'Avignon, février 2020

Biographie

Emma Dante

Née en 1967 à Palerme, Emma Dante grandit en Catalane avant de retrouver sa ville natale à la fin de ses études secondaires. Pendant une année, elle suit les cours de Michele Perriera, un théoricien du mouvement littéraire Gruppo 63 qualifié de néo avant-gardiste. En 1987, elle se forme à l'Académie nationale d'art dramatique de Rome et cinq ans plus tard, elle rejoint la troupe du Gruppo della Rocca à Turin. Après avoir gravi l'Italie par le Nord, elle retourne en Sicile à la fin des années 1990 et y fonde son actuelle compagnie, Sud Costa Occidentale, installée depuis une quinzaine d'années dans une cave baptisée *La Vicaria*, du nom d'une ancienne prison où se déroulaient les procès de femmes accusées de sorcellerie. C'est là qu'elle élabore ses propres textes joués par ses fidèles acteurs dans toute l'Europe. Comédienne, dramaturge, metteuse en scène de théâtre et d'opéra, auteure et réalisatrice, Emma Dante voit le théâtre comme un moyen de *révéler les malaises et les problèmes que les gens ont tendance à refouler*. Le corps est une dimension centrale de son esthétique de la transformation fortement marquée par l'insularité.

Depuis 2014, Emma Dante est artiste associée au théâtre Biondo et directrice de son école de théâtre.

Parmi ses dernières créations, citons *Le Sorelle Macaluso* (2014), qui a obtenu le prix *Le Maschere* du meilleur spectacle et le prix *Ubu* de la mise en scène et du meilleur spectacle, *Bestie di scena* (2017), *La Scortecata* (2017), *Eracle* (2018).

Billetterie

> En ligne sur www.batie.ch
> Dès le 24 août à la billetterie centrale
Théâtre Saint-Gervais
Rue du Temple 5 / 1201 Genève
billetterie@batie.ch
+41 22 738 19 19

Contact presse

Pascal Knoerr
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 78 790 41 50

Matériel presse sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias

